

Balade à Picquigny



Nous commençons notre balade près de la maison éclusière. Son architecture est singulière. La maison éclusière d'origine, en brique, a été endommagée pendant la 2^{ème} guerre mondiale. Elle a été reconstruite en 1953, dans un style très différent, associant le béton et la pierre. Les façades en pierre sont traitées en bossage et percées de larges baies. L'oriel en béton qui s'avance sur le chemin de halage donne à l'ensemble une tonalité résolument moderne. L'écluse, placée en amont du pont porte le n°20. C'est la 1^{ère} écluse à avoir été construite lors de la canalisation de la Somme, entre 1809 et 1813. Les ponts qui enjambent la Somme sont récents. Les ponts de Picquigny ont été détruits plusieurs fois au XX^{ème} siècle. En septembre 1914, les ponts de Picquigny ont été dynamités par une unité du Génie de l'armée française pour ralentir la progression des Allemands, comme la plupart des ponts sur la Somme. Une fois la région libérée, après la courte occupation de 1914, le pont est reconstruit. En 1940, les ponts de Picquigny sont à nouveau détruits par l'armée française pour la même raison. Ils sont reconstruits après la guerre comme la maison éclusière.

A Picquigny, la Somme se divise en plusieurs bras. D'un côté, la Somme tranquille, canalisée, de l'autre la vieille Somme, dont le courant forme des rapides. Sur la vieille Somme, une île a été le théâtre de plusieurs événements historiques. C'est très probablement sur l'île dite de la Trêve que le traité de Picquigny a été signé le 29 août 1475. Le roi de France, Louis XI et le roi d'Angleterre, Edouard IV se sont rencontrés ici pour signer le Traité de Picquigny qui met fin officiellement à la guerre de 100 ans. Les armées des deux pays ne s'étaient pas affrontées depuis 1453, c'est pourquoi cette date est plus communément admise pour marquer la fin du conflit qui a commencé en 1337. Plusieurs raisons peuvent expliquer le choix de ce lieu pour la rencontre au sommet. En 1475, les deux armées sont dans la région. Edouard IV a débarqué avec son armée en juillet 1475, pour rejoindre son allié le duc de Bourgogne. Mais Charles le Téméraire tarde à venir et Edouard commence à manquer de vivres pour nourrir ses troupes. Il accepte l'accord que lui propose Louis XI. Repartir contre une forte somme d'argent. Louis XI lui verse 75 000 écus. Pour

cette transaction, Picquigny présente quelques avantages. Le roi de France pourra utiliser le château qui domine le plateau tandis que l'armée anglaise sera dans la vallée marécageuse. La rencontre est connue dans le détail grâce la chronique tenue par Philippe de Commines pour le compte de Louis XI. Le chroniqueur raconte qu'un pont fut construit pour l'occasion et qu'au milieu fut aménagé « un treillis en bois comme on fait pour les cages des lions » afin d'assurer la sécurité des souverains. Ils se donnèrent donc l'accolade par les trous de la grille.

Une autre rencontre, moins heureuse, a eu lieu à Picquigny le 17 décembre 942. Le duc Guillaume de Normandie, dit Guillaume de Longue épée a rencontré sur une île de Picquigny le comte de Flandre. A l'issue de la rencontre, le jeune Guillaume, fils de Rollon, est assassiné par les hommes du comte de Flandre qui lui reprochait d'avoir étendu son influence jusqu'à Montreuil. L'issue tragique de cette rencontre est restée dans les mémoires, relatée par plusieurs écrivains de l'époque. Le 1^{er} auteur à désigner l'île de Picquigny comme lieu de l'assassinat de Guillaume est Dudon de Saint-Quentin. Ce clerc a fréquenté la cours de Normandie et rédigé *une Histoire des Normands*. Un poème écrit en 943 sous la forme d'une complainte chantant la mort de Guillaume évoque également les faits *super ripam Somence fluminis* (sur la rive du fleuve Somme). Un exemplaire de ce poème a été retrouvé au XIX^{ème} siècle dans la bibliothèque de Clermont- Ferrand.

Un peu plus loin, sur une ancienne île dont le bief a été comblé nous passons près de la base nautique canoé et rafting de la Catiche, créée à l'emplacement d'une ancienne usine. En 1864, il y avait ici un atelier de tissage. A partir de 1871, l'usine fabrique des sacs en toile de jute jusque dans les années 1950. La dernière activité industrielle connue sur ce site est celle de la société « Néon Lumière ».

Nous terminons cette balade près de la chapelle de l'hospice. La présence d'une chapelle dédiée à Saint-Nicolas est attestée ici depuis la fondation de l'hôpital en 1215. Elle a été reconstruite en 1873. Les plans de l'architecte Herbault, l'auteur du Palais de Justice d'Amiens, sont conservés à la Société des Antiquaires de Picardie.